Recherche : mentons en choeur, mes soeurs

Autor(en): **Chaponnière, Corinne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1451

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282247

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dossier

Recherche

Mentons en chœur, mes sœurs

Quelques kilos de trop peuvent rendre les femmes si séduisantes...

Corinne Chaponnière

Par quelle erreur de coordination, par quel pataquès de planification deux études statistiques se sont-elles déroulées en même temps, sur le même sujet, dans le même canton? L'histoire ne le dit pas. Mais le fait est que deux enquêtes s'ignorant l'une l'autre se sont penchées pendant la même période sur le poids et la taille (soit, combinés, le désormais incontournable «indice de masse corporelle» ou IMC) des Vaudois et des Vaudoises, l'une en collectant les réponses par téléphone, l'autre en les recueillant lors d'une visite médicale. Et ô surprise, ce répréhensible doublon s'est révélé soudain une source d'information inédite lorsqu'on s'est aperçu que les résultats des deux enquêtes, par quelque distorsion sournoise, ne correspondaient pas tout à fait les uns avec les autres. Une troisième équipe de chercheurs s'est alors mise en piste pour voir lequel des deux groupes sondés mentait et, surtout, pourquoi...[1]

La vérité est tombée comme un troisième sucre dans une tasse de thé: ces dames sondées par téléphone se présentent sensiblement plus minces, plus sveltes et plus élancées qu'elles ne le sont. En comparant leurs aveux téléphoniques, pourtant criants de sincérité, avec les données recueillies de visu par de méchantes toises et balances obtuses d'objectivité, voilà qu'on les a prises la main dans le paquet de chips – en flagrant délit de mensonge de tour de taille.

Il est grand, elle est mince

Oh! Ce n'est pas un abîme qui sépare les faits des dires. Pas de quoi être privée de dessert. En moyenne, l'amincissement «subjectif» des femmes est de 3,5 kilos en dessous de leur poids réel, alors que celui des hommes (mais oui! Il ne faut pas croire! Eux aussi rentrent le ventre quand ils se regardent dans la glace!) est à un cran de ceinturon plus près de la vérité: il se borne à 2,2 kilos. La taille, on s'en doute, subit au contraire une exagération vers le haut: les femmes «s'allongent» en moyenne de 1,9 cm tandis que les hommes se contentent d'un peu moins... en plus (+1,2 cm.) Il est vrai qu'au téléphone, on ne voit pas si ces vilains petits tricheurs se tiennent sur la pointe des pieds.

Mais une autre différence est instructive. Les hommes se trompent particulièrement lourdement sur leur poids entre l'âge de 35 et 44 ans, alors que les femmes, elles, mentent avec un aplomb quasi égal au cours des années, quoique avec un peu plus de détermination entre l'âge de la ménopause et celui de la retraite.

Que faut-il en penser? Plusieurs hypothèses se présentent. La doxa féministe nous dicterait évidemment celle-ci: il faut constater ici les effets dévastateurs de la dictature des magazines féminins, avec leur mode pour anorexiques et leurs top models rachitiques. Même dans une enquête totalement anonyme, à des interlocuteurs qui ne les verront jamais et qu'elles ne verront jamais, les femmes ont intégré l'aliénation de la «ligne» au point de leur mentir à *eux aussi*, en parfaite conscience qu'elles faussent les statistiques, qu'elles trompent la science et sabotent la recherche!

Comparer avec le poids idéal, juste pour voir

Deuxième hypothèse: leur poids réel, au fond, les femmes ne veulent PAS LE SAVOIR. Même si elles se pèsent régulièrement, même si leurs gynécologues les grondent une fois par an. Car de même qu'on oppose l'âge mental à l'âge réel, il pourrait bien y avoir un poids mental et un poids réel, le premier se plaçant d'ordinaire plus bas que le second. Et c'est ce poids mental qu'avouent les femmes aux enquêteurs. Ce n'est pas un poids idéal, ce n'est pas le poids réel non plus, c'est un poids «vraisemblable»: celui qu'on persiste à croire qu'on pourrait avoir, celui qu'on «aurait normalement» si les cousins de Belgique n'avaient pas débarqué la semaine dernière, si l'hiver avait été moins froid, si les pantalons stretch n'avaient pas été inventés, si ces fichues hormones ne nous faisaient pas gonfler rien qu'à regarder la boîte au bord du lavabo.

Troisième hypothèse, relative à la période particulièrement peu fiable des aveux féminins: entre 55 et 64 ans, nous estimons peut-être que la glace en pied de l'ascenseur nous renseigne déjà assez clairement, merci, sur l'évolution de notre silhouette pour que nous n'éprouvions pas le besoin vital de la faire vérifier par Téraillon.

L'équipe censée débusquer le pierrot menteur, elle, avance évidemment des explications moins éthérées. Pour les hommes, la marge d'erreur serait principalement due au fait qu'ils persistent longtemps à se référer au poids et à la taille mesurés au service militaire, jusqu'à ce qu'une nouvelle visite médicale leur révèle, oh stupeur! la traduction kilogrammée de leur récent petit bedon. Le meilleur correctif serait donc de leur demander quand ils se sont pesés pour la dernière fois.

Quant aux femmes, leur «mensonge» inspire aux chercheurs une autre question subsidiaire: la prochaine fois qu'on interroge par téléphone les dames sur leur poids du moment, il serait judicieux de leur demander aussi quel serait leur poids *idéal*. Juste pour voir. Juste pour comparer. Juste pour pondérer nos fantasmes pondéraux.

Et que feront-ils de ces deux chiffres, alors? Un nouvel IMC peut-être. Foin de ce oiseux Indice de Masse Corporelle, mesurons désormais l'Insondable Misère Culturelle qui nous fait rêver d'un corps que nous n'avons pas.

[1] F. Paccaud, V. Wietlisbach, M. Rickenbach, «Body mass index: comparing mean values and prevalence rates from telephone and examination surveys», *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, 2001; 49: 33-40.